

savoir que le connaissant juge que "ceci est de l'eau"; il suffirait qu'il juge "ceci est probablement de l'eau". Car, dans ce domaine, la probabilité aurait suffi.

Il semble donc que l'agent fait abstraction de la vérité et de la fausseté de ce jugement des circonstances. Mais alors, le jugement spéculatif des circonstances est indifférent? En outre, ne pourrait-on pas juger les circonstances comme on veut?

On voit immédiatement que l'indifférence à la vérité et à la fausseté, ou à la certitude et à la probabilité de ce jugement ne peut avoir le sens que l'objection suppose. Le jugement spéculatif en question, qui servira de matière au jugement prudentiel, ne peut pas être considéré absolument dans le rapport à ce qui est. Il doit être considéré formellement du point de vue du sujet, et, plus précisément du point de vue d'une certitude concernant le sujet connaissant. Il faut que le connaissant soit certain que cela paraisse être de l'eau, ou que cela est probablement de l'eau. Cette certitude porte sur l'acte propre de l'intelligence. Elle porte sur la manière dont l'intelligence se rapporte à ce qui est. Par exemple:

"Il est certain que je juge que ceci est de l'eau", ou: "il est certain que je pense que ceci est probablement de l'eau". C'est pourquoi nous disons que cette certitude se tient absolument du côté du sujet. Ce jugement est toujours spéculatif, puisqu'il porte sur ce qui est, mais "ce qui est" est ici l'acte même de l'intelligence, c'est-à-dire son jugement spéculatif des circonstances. Or, c'est sur cette certitude que s'appuie directement le jugement prudentiel, et non pas directement sur le rapport de l'intelligence à ce qui est extérieur à l'intelligence, car, sous ce rapport, elle est extrinsèque.

Il faut donc trouver la réponse à la difficulté concernant la commensurabilité de l'erreur spéculative et de la vérité pratique dans la distinction de ces deux jugements spéculatifs, et dans la distinction à faire entre les circonstances spéculatives, c'est-à-dire celles qui sont là absolument, et les circonstances pratiques, c'est-à-dire les circonstances circonscrites par le jugement sur l'acte de connaissance du sujet. Or ce sont les dernières circonstances dont l'agent doit tenir compte en tant qu'agent.

Remarquons donc que les circonstances pratiques ne sont pas constituées par un certain nombre de circonstances choisies parmi les circonstances spéculatives, bien que les circonstances pratiques soient jugées spéculativement. Nous les disons pratiques parce que ce sont les circonstances dont l'agent doit tenir compte en tant qu'agent.

On aurait pu objecter encore que la vérité pratique semble être ainsi complètement détachée de toute vérité spéculative autre que celle qui regarde la condition du sujet. Or cela est contraire à ce qui a été établi dans les chapitres précédents. Car nous avons dit que la rectification pratique présuppose la rectification de l'intelligence spéculative concernant la quiddité des choses à considérer dans l'action.

Nous répondons que la vérité pratique dépend, et de certaines vérités de la connaissance formellement spéculative, et de certaines vérités spéculatives de la connaissance pratique. Or, d'après les distinctions que nous venons de faire, il faudra distinguer deux sortes de vérités spéculatives directement engagées dans l'action. Il y a d'abord la vérité

spéculative des premiers principes pratiques au sujet desquels il ne peut pas y avoir d'erreur. Il y a ensuite la vérité spéculative du jugement qui porte sur l'acte de l'intelligence, que nous venons de toucher.

Il convient de remarquer que ces deux vérités touchent proprement le sujet. Car la vérité du principe "bonum est faciendum" regarde le bien à faire par le sujet qui se le dit. De même la vérité du jugement spéculatif autre que celui des premiers principes et sur laquelle s'appuie proprement le jugement prudentiel, regarde également le sujet.

Tout cela permet aussi de voir plus nettement la différence entre l'art, qui regarde le bien de l'oeuvre extérieure à l'agent et dont la vérité pratique présuppose la vérité spéculative concernant les circonstances spéculatives, et la prudence qui regarde la perfection de l'action elle-même en tant qu'elle est dans le sujet. Le bien de l'oeuvre est conditionné par les circonstances spéculatives. Ainsi, le bien de la maison ne pourra être, ou elle ne pourra se conserver, si le sol n'est pas choisi, ou si la matière employée n'est pas apte. Par contre, le bien de l'agent est assuré quand,

de bonne foi, il marche sur un sable qui s'avère mouvant et qui l'engloutit. On notera que le bien de l'œuvre est beaucoup plus conditionné par les contingences que le bien de l'agent. Car l'ignorance des circonstances spéculatives le corrompt.

La comparaison que nous avons établie entre la connaissance pratique de l'homme et la connaissance pratique de l'ange ne vaut qu'au point de vue purement naturel. Car, de même que le singulier matériel dépasse en quelque sorte notre intelligence à cause de l'imperfection de nos universaux, de même l'élévation à l'ordre surnaturel met l'ange en face d'objets qui dépassent son intelligence et le rendent capable d'"Ignorantia in particulari", donc d'"ignorantia electionis", tant qu'il n'est pas confirmé dans le bien. Nous avons choisi le point de vue de la connaissance purement naturelle parce qu'il permet de mieux voir la question que nous voulions résoudre.

APPENDICE

TEXTES SUPPLEMENTAIRES QUI NE SONT PAS CITES
DANS LE CORPS DE LA THESE.

Intellectus speculativus habet bonum in seipso;
intellectus practicus habet bonum quod est ex-
tra ipsum.

"...Intellectus practicus habet bonum quod est extra ipsum; sed intellectus speculativus habet bonum in seipso, scilicet contemplationem veritatis; et si illud bonum sit perfectum, ex eo totus homo perficitur, et fit bonus; quod quidem intellectus practicus non habet, sed ad illud ordinat." S. Thomas, Ia IIae, q. 3, a. 5, ad 2um.

"Secundo apparet idem ex hoc quod contemplatio maxime quaeritur propter seipsam. Actus autem intellectus practici non quaeritur propter seipsum, sed propter actionem; ipsae autem actiones ordinantur ad aliquem finem". S. Thomas, Ia IIae, q. 3, a. 5, c.

Practicum dicitur ab opere exteriori, speculativum ab opere interiori.

"...Duplex est opus, scilicet exterius et interius. Practicum ergo, vel operativum, quod dividitur contra speculativum, est exterius, ad quod non habet ordinem habitus speculativus. Sed tamen habet ordinem ad interius opus intellectus, quod est speculari verum; et secundum hoc est habitus operativus." Ia IIae, q. 57, a. 1, ad 1um.

Aliqua scientia potest dici speculativa tripliciter.

"...aliqua scientia est speculativa tantum,

Aliqua vero practica tantum, aliqua vero secundum aliquid speculativa et secundum aliquid practica.

Ad ejus evidentiam, sciendum est quod aliqua scientia potest dici speculativa tripliciter. Primo, ex parte rerum scitarum, quae non sunt operabiles a sciente: sicut scientia hominis de rebus naturalibus vel divinis. Secundo, quantum ad modum sciendi: ut puta si aedificator consideret domum definiendo et dividendo et considerando universalis praedicata ipsius. Hoc enim est operabilia modo speculativo considerare, et non secundum quod operabilia sunt: operabile enim est aliquid per applicationem formae ad materiam, non per resolutionem compositi in principia universalis formalis. Tertio, quantum ad finem: nam intellectus practicus differt a speculativo fine, ut dicitur in 3 de Anima (text. 15). Intellectus enim practicus ordinatur ad finem operationis: finis autem intellectus speculativi est consideratio veritatis. Si ergo aedificator consideret qualiter posset fieri aliqua domus, non ordinans ad finem operationis, sed ad cognoscendum tantum, erit, quantum ad finem, speculativa consideratio, tamen de re operabili. Scientia ergo, quae est speculativa ratione ipsius rei scitae, est speculativa tantum. Quae vero est speculativa vel secundum modum vel finem, est secundum quid speculativa et secundum quid practica. Cum vero ordinatur ad finem operationis, est simpliciter practica.

"Secundum hoc ergo, dicendum est quod Deus de seipso habet scientiam speculativam tantum: ipse enim operabilis non est.

De omnibus vero aliis habet scientiam et speculativam et practicam. Speculativam quidem, quantum ad modum: quidquid enim in rebus nos speculative cognoscimus definiendo et dividendo, hoc totum Deus multo perfectius novit.

Sed de his quae quidem potest facere, sed secundum nullum tempus facit, non habet practicam scientiam, secundum quod practica scientia dicitur a fine. Sic autem habet practicam scientiam de his quae secundum aliquod tempus facit. Mala vero, licet ab eo non sint operabilia, tamen sub cognitione practica ipsius cadunt, sicut et bona, in quantum permittit vel impedit, seu ordinat ea: sicut et

aegritudines cadunt sub practica scientia
medici, inquantum per artem suam curat eas."
S. Thomas, Ia, q. 14, a. 16, c.

Appetibile est primum consideratum ab intellectu
practico.

"Dicit ergo (Philosophus) primo, quod intellectus, qui movet, est intellectus qui ratiocinatur propter aliquid, non propter ratiocinari tantum; et hic est intellectus practicus, qui differt a speculativo secundum finem. Nam speculativus speculatur veritatem, non propter aliquid aliud, sed propter seipsum tantum; practicus autem speculatur veritatem propter operationem.

"Et manifestum est, quod omnis appetitus est propter aliquid. Stultum enim est dicere, quod aliquis appetat propter appetere. Nam appetere est quidam motus in aliud tendens. Sed illud cuius est appetitus, scilicet appetibile, est principium intellectus practici. Nam illud, quod est primum appetibile, est finis a quo incipit consideratio intellectus practici. Cum enim volumus aliquid deliberare de agendis, primo supponimus finem, deinde procedimus per ordinem ad inquirendum illa, quae sunt propter finem; sic procedentes semper a posteriori ad prius, usque ad illud, quod nobis imminet primo agendum. Et hoc est quod subdit quod ultimum de actione intellectus practici, est principium actionis; id est illud, unde debemus actionem incipere. Unde rationabiliter dictum est, quod haec duo sunt moventia, scilicet appetitus, et intellectus practicus. Quia enim ipsum appetibile, quod est primum consideratum ab intellectu practico, movet, propter hoc dicitur intellectus practicus movere, quia scilicet eius principium, quod est appetibile, movet." S. Thomas, Comment., In III de Anima, lect. 15, n. 820-821.

Non omne bonum est appetibile et movens, sed bonum agibile.

"...Non autem omne bonum est appetibile et movens, sed bonum agibile, quod est bonum applicatum ad operationem; et hoc contingit aliter se habere, sicut omnia quae nostrae actioni subduntur. Unde bonum ultimum et necessarium in sua universitate consistens, non movet." S. Thomas, In III de Anima, lect. 15, n. 827.

Habitus intellectus practici ordinat bonum sub ratione boni prout praesupponitur voluntati.

"...habitus intellectus speculativi ordinatur ad actum proprium, quem perfectum reddit, qui est veri consideratio: non autem ordinatur sicut in finem in aliquem exteriorum actum, sed finem habet in suo actu proprio. Intellectus autem practicus ordinatur sicut in finem in alium exteriorum actum; non enim consideratio de agentis vel faciendis pertinet ad intellectum practicum nisi propter agere vel facere; et sic habitus intellectus speculativi reddit actum suum nobiliori modo bonum quam habitus intellectus practici; quia ille ut finem, hic ut ad finem; licet habitus intellectus practici, ex eo quod ordinat ad bonum sub ratione boni, prout praesupponitur voluntati, magis proprie habet rationem virtutis." S. Thomas, De Virt. in eum., a. 7, ad lum.

Quomodo scientia practica potest dividi in theoreticam et practicam.

"...Illa cognitio quam artifex creatus habet per formas operativas de suo artificiato, si cognoscit ipsum ut est productibile in esse, quamvis operari non intendat, non est usquequaque operativa cognitio, sed habitualiter practica; cognitio autem artificis qua cognoscit artificiatum non ut sunt productibilia ab ipso, quae est pure speculativa, non habet ideas respondentes sibi, sed forte rationes vel similitudines." S. Thomas, de Veritate, q. 3, a. 3, ad 2um quod contr. obj.

"...Artifex de operabili habet duplicem cognitionem; scilicet speculativam, et practicam. Speculativam quidem, sive theoreticam cognitionem habet, cum rationes operis cognoscit sine hoc quod ad operandum per intentionem applicet; sed tunc proprie habet practicam cognitionem quando extendit per intentionem rationes operis ad operationis finem; et secundum hoc Medicina dividitur in theoreticam et practicam, ut Avicenna dicit. Ex quo patet quod cognitio artificis practica sequitur cognitionem ejus speculativam, cum practica efficiatur per extensionem speculativae ad opus. Remoto autem posteriori remanet prius. Patet igitur quod apud artificem potest esse cognitio alienius artificiatum quandoque

-76-

quidem quod facere disponit, quandoque vero quod facere nunquam disponit; ut contingit aliquam formam artificiatam, vel artificialem, quod facere non intendit; hoc autem artificiatum quod facere nunquam disponit, non semper in-
tuetur ut in potentia sua existens; quia quandoque excogitat tale artificium ad quod faciendum vires ei non suppetunt; sed considerat ipsum in fine suo, prout scilicet videt quod posset ad talem finem per tale artificium devenire; quia, secundum Philosophum VI Ethic. (cap. 12), et VII (cap. 8), fines in operabilibus sunt sicut principia in speculativis; unde, sicut conclusiones cognoscuntur in principiis, ita artificiatum in finibus." S. Thomas, de Veritate, q. 2, a. 8, c.

Quae sit cognitio habitualiter practica.

"... Illa cognitio quam artifex creatus habet per formas operativas de suo artificiatum, si cognoscit ipsum ut est productibile in esse, quamvis operari non intendat, non est utraqueque speculativa cognitio, sed habitualiter practica: cognitio autem artificis quae cognoscit artificiatum non ut sunt productibilia ab ipso, quae est pure speculativa, non habet ideas respondentem sibi, sed forte rationes vel similitudines." S. Thomas, de Veritate, q. 3, a. 3, ad 2um quod cont. obj.

Quando nullo modo est ad actum ordinabilis cognitio est semper speculativa.

"Quando vero nullo modo est ad actum ordinabilis cognitio, tunc est semper speculativa; quod etiam dupliciter contingit. Uno modo, quando cognitio est de rebus illis quae non sunt natae produci per scientiam cognoscentis, sicut nos cognoscimus naturalia; quandoque res cognita est quidem operabilis per scientiam, tamen non consideratur ut est operabilis; res enim per operationem inesse producit. Quando autem consideratur res per intellectum operabilis distinguendo ab invicem ea quae secundum esse distingui non possunt, non est practica cognitio nec actu nec habitu sed speculativa tantum; sicut artifex si consideret domum investigando passiones ejus, genus et differentias, et huiusmodi, quae secundum esse indistincte inveniuntur in re

ipsa. Sed tunc consideratur res ut est operabilis, quando in ipsa considerantur omnia quae ad eius esse requiruntur simul." S. Thomas, de Veritate, q. 3, a. 3, c.

Ratio humana eorum quae sunt secundum naturam est cognoscitiva tantum.

"...Sed natura quidem non perficit ea quae sunt artis. Sed solum quaedam principia praeparat, et exemplar operandi quodam modo artificibus praebet. Ars vero inspicere quidem potest ea quae sunt naturae, et eis uti ad opus proprium perficiendum; perficere vero ea non potest. Ex quo patet quod ratio humana eorum quae sunt secundum naturam est cognoscitiva tantum; eorum vero quae sunt secundum artem, est et cognoscitiva et factiva; unde oportet quod scientiae humanae, quae sunt de rebus naturalibus, sint speculativae; quae vero sunt de rebus ab homine factis, sint practicae, sive operativae secundum imitationem naturae." S. Thomas, Comment. Polit., Prol.

Speculativum et practicum distinguuntur per hoc, quod speculativum apprehendit res, ut sciat illas, practicum autem dirigit, ut exsequatur seu faciat extra intellectum:

"An speculativum et practicum petant distinctas potentias? Respondetur negative quantum est ex vi speculativi et practici, nisi alias differant in diversa immaterialitate, sicut speculativum angeli et practicum hominis. Ratio autem est, quia ad eundem intellectum pertinet attingere veritatem in se et ex illa dirigere operationes et voluntatem, quae est inclinatio consecuta ad intellectum. Constat enim, quod intra idem genus intelligendi et in eadem potentia potest dari cognitio veritatis et directio operis seu voluntatis, quia ad cognitionem per se sequitur inclinatio seu voluntas, et ita cognitio per se est directiva voluntatis in agendo. Speculativum autem et practicum distinguuntur per hoc, quod speculativum apprehendit res, ut sciat illas, practicum autem dirigit, ut exsequatur seu faciat extra intellectum. Nam ad dirigendum speculationem ipsam intra intellectum sufficit speculatio, et non requiritur practica directio, quia speculatio antecederet ad practicum

tur, ut materia sit operabilis et ut modo operabili attingatur. Unde Philosophus cum distinguit practicum et speculativum ex fine, non loquitur de fine solum ex parte intelligentis et operantis actualiter, sed ex fine intento ex vi ipsorum principiorum et regularum, quibus utitur aliqua scientia. Si enim sunt principia solum manifestantia veritatem et quasi illuminantia et fugantia ignorantiam, speculative procedunt. Si autem non solum manifestant veritatem, sed dirigunt ad hoc, ut fiat et constituantur in esse, sunt practica et ordinant praxim, intelligendo nomine praxis generaliter practicae cognitionis. Unde principia speculativa dicuntur resolutiva, quia solum respiciunt veritatem, ut resolvitur cognoscibiliter in sua principia; principia autem practica dicuntur compositiva, quia respiciunt veritatem seu entitatem ut ponendam in esse. De quo videatur S. Thomas, in II. Metaph., lect. 2." Jean de S. Thomas, Curs. Phil., Log. II, P. Q. I, a. 4, T. I, p. 269a28.

Speculativum et practicum per modum essentialiter differunt:

"...Modi possunt dici intrinseci, vel quia modificant ipsam formalem rationem constitutivam, et sic intrinseci sunt ipsi constitutioni:....Ad exemplarrespondetur, quod practicum et speculativum differunt essentialiter, quia ordo ille ad opus externum oritur ex diversis principiis et mediis cognoscendi, quam sit formalis ratio speculativi, non autem importat solum diversam applicationem et coexistentiam objecti sicut intuitivum et abstractivum, sed diversa principia formalia cognoscendi objectum modo compositivo et resolutivo." Jean de S. Thomas, ibid., Q. XLII, a. 1, T. I, p. 731a13.

Materia scientiarum practicarum sunt res illae quae a nostro opere fieri possunt; speculativarum vero quae a nostro opere non fiunt;

"...Theoricus sive speculativus intellectus in hoc proprie ab operativo sive practico, distinguitur, quod speculativus habet pro fine veritatem quam considerat, practicus autem veritatem consideratam ordinat in operationem tanquam in finem. Et ideo dicit Philosophus, III de Anima, quod differunt ad invicem fine, et in II Metaph. dicitur, quod finis speculativae est veritas, finis operativae sive practicae, actio. Cum igitur oportet materiam finis proprietatem, oportet practicarum scien-

tiarum materiam esse res illas quae a nostro opere fieri possunt, ut earum cognitio in operationem quasi in finem ordinari possit. Speculativarum vero scientiarum materiam oportet esse res quae a nostro opere non fiunt, unde earum consideratio in operationem ordinare non potest sicut in finem, et secundum harum rerum distinctionem oportet scientias speculativas distinguere... Et ideo oportet scientias speculativas dividi per differentias speculabilium, in quantum sunt speculabilia. "S. Thomas, In Boet. de Trin., q. 5, a. 1, c.

Illud quod cognoscitur ex parte cognoscentis

est principium essendi in ratione practica:

"Illud quod est principium essendi, est etiam principium cognoscendi ex parte rei cognitae, quia per sua principia res cognoscibilis est; sed illud quod cognoscitur ex parte cognoscentis est similitudo rei, vel principiorum eius; quae non est principium essendi ipsi rei, nisi forte in practica cognitione." S. Thomas, de Veritate, q. 2, a. 3, ad 8um.

"...Pro tanto dicuntur eadem essendi et cognoscendi esse principia, quia quaecumque sunt principia essendi, sunt etiam principia cognoscendi, non autem e converso; cum effectus interdum sint principia cognoscendi causas. Unde nihil prohibet formas intellectus speculativi esse tantum principia cognoscendi; formas autem intellectus practici esse principia essendi et cognoscendi simul." S. Thomas, de Veritate, q. 3, a. 3, ad 7um.

Quomodo intellectus practicus sit causa et prin-

cipium agibilium:

"Ad consilium autem requiritur intellectus practicus: quare intellectus practicus est principium agibilium. Principium autem intellectus practici est voluntas recti finis; et ideo adhuc principium agibilium est appetitus rectus finis. Voluntatem vero recti finis praesupponit intellectum speculativum; et ideo intellectus speculativus causa est et principium agibilium." S. Thomas, in V Pol., lect. 5.

In operabilibus finis est sicut principium:

"...In operabilibus finis est sicut principium; quia ex fine dependet necessitas operabilium, ut dicitur in secundo Physicorum (s.

Thom, lect. 10). Et ideo oportet finem supponere. Et hoc est quod dicit quod non consiliatur de finibus, sed de his quae sunt ad fines; sicut in speculativis non inquirimus de principiis, sed de conclusionibus. Hoc autem quod dixerat manifestat per exempla: quia scilicet medicus non consiliatur an debeat sanare infirmum, sed hoc supponit quasi finem. Nec rhetoricus consiliatur si debeat persuadere, sed hoc intendit quasi finem. Nec etiam politicus, idest rector civitatis consiliatur an debeat facere pacem quae se habet ad civitatem sicut sanitas ad corpus hominis. "S. Thomas, in III Ethic., lect. 8, n. 474.

"Et hujus rationem assignat consequenter; dicens quod virtus et malitia respiciunt principium operabilium quod malitia corrumpit, virtus autem salvat: principium autem in actionibus est finis, cujus gratia aliquid agitur: quod ita se habet in agibilibus, sicut suppositiones, idest prima principia in demonstrationibus mathematicis. Sicut enim in mathematicis principia non docentur per rationem, sic neque in operabilibus finis docetur per rationem. Sed homo per habitum virtutis, sive naturalis sive per assuetudinem acquisitas, consequitur rectam aestimationem circa principium agibilium quod est finis." S. Thomas, ibid., Lib. 7, lect. 8, n. 1431.

"Manifestum est enim quod principia operabilium sunt fines, cujus gratia fiunt operabilia: quae ita se habent in operabilibus, sicut principia in demonstrationibus, ut habetur in secundo Physicorum (cap. IX, 3-5)." S. Thomas, Ethic., Lib. 6, lect. 4, n. 1170.

Necessarium est in qualibet operativa scientia,

ut procedatur modo composito:

"Et quia secundum artem demonstrativae scientiae, oportet principia esse conformia conclusionibus, amabile est et optabile, de talibus, idest tam variabilibus, tractatum facientes, et ex similibus procedentes ostendere veritatem, primo quidem grosse idest applicando universalis principia et simplicia ad singularia et composita, in quibus est notus. Necessarium est enim in qualibet operativa scientia, ut procedatur modo composito. E converso autem in scientia speculativa, necesse est ut procedatur modo resolutorio, resolvendo composita in principia simplicia." S. Thomas, in I Ethic., lect. 3, n. 35.

Speculativum procedit resolutivo, practicum

compositivo:

"Sicut formalis ratio visibilis sumitur ex lumine, per quod color videtur, ita formalis ratio scibilis sumitur secundum principia ex quibus aliquid scitur? (I, Poster. lect. 41) Practicum autem et speculativum exigunt diversa principia in ipse formali ratione cognoscendi; siquidem principia speculativa procedunt modo resolutivo et solum tendunt ad manifestandam veritatem secundum connexionem et dependentiam a principis formalibus talis veritatis, principia autem practica neque resolvunt neque illuminant veritatem quantum ad sua formalia principia, et quidditatem quasi abstrahendo ab existentia, sed applicant et ordinant illas ad ponendum in esse, et ita procedunt modo compositivo. Unde speculativum respicit causas veritatis abstracte et in se, practicum autem concrete et in opere, non abstrahendo ab existentia. Numquam ergo principia sunt speculativa, nisi quia distinguuntur a practiciis illisque opponuntur, quia opposito modo procedunt, quia non sunt applicativa ad opus. Et sic magis distant in ratione cognoscendi et illuminandi principia practica et speculativa quam duo speculativa, quae diversae species scientiae constituunt. Quodsi semel diversas species constituunt secundum se, non possunt inadaequate et ut partes concurrere ad aliam tertiam speciem constituendam, quae simul sit practica et speculativa, etiam inadaequate, ut dicunt aliqui; sicut non potest unica scientia duas species scientiae diversas adunare, v.g. quod simul sit Mathematica et Metaphysica aut quid simile, quia repugnat differentias specificas, cum sint oppositae, uniri inadaequate ad unum tertium constituendum, nisi earum oppositio et differentia tollatur in aliqua eminentiori forma, ut statim dicam. Hunc autem solum loquimur de scientiis inferioribus." Jean de s. Thomas, Curs. Phil., Log. II P. Q. I, a. 4, T. I, p. 270b27.

Intellectus practicus est mensuratio rerum quae per ipsum fiunt; intellectus speculativus est motus ab ipsis rebus; et ita res mensurant ipsum;
...res aliter comparatur ad intellectum prac-

ticum, aliter ad speculativum. Intellectus enim practicus causat res, unde est mensuratio rerum quas per ipsum fiunt; sed intellectus speculativus, quia accipit a rebus, est quodammodo motus ab ipsis rebus; et ita res mensurant ipsum. Ex quo patet quod res naturales, ex quibus intellectus noster scientiam accipit, mensurant intellectum nostrum, ut dicitur I Metaphys. (com. 9); sed sunt mensurate ab intellectu divino; in quo sunt omnia creata, sicut omnia artificia in intellectu artificis. Sic ergo intellectus divinus est mensurans non mensuratus; res autem naturales, mensurans et mensurata; sed intellectus noster est mensuratus, non mensurans quidem res naturales, sed artificiales tantum. "S. Thomas, de Veritate, q. 1, a. 2, c.

Verum intellectus practici accipitur per conformitatem ad appetitum rectum; verum intellectus speculativi per conformitatem intellectus ad

rem:

"Verum intellectus practici aliter accipitur quam verum intellectus speculativi, ut dicitur (Ethic. lib. VI, cap. 2). Nam verum intellectus speculativi accipitur per conformitatem intellectus ad rem. Et quia intellectus non potest infallibiliter conformari in rebus contingentibus, sed solum in necessariis; ideo nullus habitus speculativus contingentium est intellectualis virtus, sed solum est circa necessaria. Verum autem intellectus practici accipitur per conformitatem ad appetitum rectum; quas quidem conformitas in necessariis locum non habet, quas voluntate humana non fiunt; sed solum in contingentibus, quas possunt a nobis fieri, sive sint agibilia interiora, sive factibilia exteriora. Et ideo circa sola contingentia ponitur virtus intellectus practici; circa factibilia quidem ars, circa agibilia vero prudentia. "S. Thomas, Ia IIae, q. 57, a. 5, ad 3^{am}.

Verum intellectus speculativi et verum intellectus practici:

"... Verum et bonum se invicem includunt. Nam

verum est quoddam bonum, alioquin non esset appetibile; et bonum est quoddam verum, alioquin non esset intelligibile. Sicut igitur objectum appetitus potest esse verum, in quantum habet rationem boni, sicut cum aliquis appetit veritatem cognoscere; ita objectum intellectus practici est bonum ordinabile ad opus sub ratione veri. Intellectus enim practicus veritatem cognoscit, sicut speculativus; sed veritatem cognitam ordinat ad opus. "S. Thomas, Ia, q. 79, a. 11, ad 2um.

"... Bonum et verum sunt objecta duarum partium animae, scilicet intellectivae et appetitivae; quae quidem duo hoc modo se habent, quod utraque ad actum alterius operatur; sicut voluntas vult intellectum intelligere, et intellectus intelligit voluntatem velle. Et ideo haec duo, bonum et verum, se invicem includunt; nam bonum est quoddam verum, in quantum est ab intellectu apprehensum; prout scilicet intellectus intelligit voluntatem velle bonum, vel etiam in quantum intelligit aliquid esse bonum; similiter etiam et ipsum verum est quoddam bonum intellectu, quod etiam sub voluntate cadit, in quantum homo vult intelligere verum. Nihilominus tamen verum intellectus practici est bonum, quod est finis operationis; bonum enim non movet appetitum, nisi in quantum est apprehensum. Ideo nihil prohibet in intellectu practico esse virtutem. "S. Thomas, Quaest. Disp., de Virt. in Comm., a. 6, ad 5um.

Directio, in cognitione practica, non est extrinse-

ca cognitioni, sed essentialiter est ipsa cognitio:

"... Directionem non esse extrinsecam ipsi cognitioni, sed essentialiter est ipsa cognitio; fit enim directio ordinando aliquid, et denuntiando ut fiat, et utrumque cognitionis est; hoc ratione enim docet D. Thomas (I-II q. 17, a. 1) imperium esse actum intellectus, quia ordinat et denuntiat. Quia vero in tali ordinatione imperativa etiam includitur efficacia movendi, quae a voluntate originatur; ideo ordinatio ut efficax, addit supra cognitionem aliquid extra genus ejus, scilicet motionem voluntatis. Quod vero additur, quod si Deus daret facultatem faciendi aliquid, sufficeret notitia speculativa

ante habita cum illa facultate ad faciendum; disc non sufficere puram speculationem, sed requiri dictamen directivum; et hoc si adderetur cum illa nova facultate, nunquam aliquid fieret." Jean de saint Thomas, Curs. Theol., T.I, p.399, Disp.2, a.10, r.15.

Theologia et fides "eminenter" continent perfectionem practici et speculativi:

"...Non posse fidem et theologiam simul in se includere tale practicum et speculativum, quale invenitur in scientiis ordinis naturalis: constat ex generali ratione, quia duae species essentialiter distinctae non possunt conjungi in aliquo quantumcumque superiori, nisi remota earum oppositione: siquidem species essentialiter distinctae oppositionem habent inter se. Removeri autem non potest illa oppositio, quamdiu non removetur illa forma et ratio inferior limitata ex qua causatur, et reperiatur in aliqua forma eminentiori, in qua sit illa formalitas, non sub ratione opposita et limitata respectu alterius, sed altiori, in qua non sit talis oppositio actualiter, sed eminenter. Itaque tota perfectio inferioris poterit inveniri in superiori, sed non limitata et coarctatio inferioris, causans actualem oppositionem cum alia forma; sicut sensus communis continet superiori modo perfectionem omnium sensuum exteriorum, et intellectus perfectionem omnium sensuum, sed non formalem modum eorum."

"...Habitus supernaturales, vel originati ab illis, induunt modum potentiae, et afficiunt potentiam intellectivam tam quoad rationem speculativam, quam practica; potentia autem intellectiva simul est speculativa et practica; et ita habitus ille superioris ordinis, quia ad modum potentiae se habet, et totam eam informat, tam ut est practica quam ut est speculativa, simul etiam induit rationem practici et speculativi; non eo modo quo est in habitibus inferioribus, sed ad illum modum quo est in potentia....

"Secundo, explicatur ista conjunctio practici et speculativi in illa ratione eminenti, quatenus fides et theologia derivantur a lumine divino. Ad hoc enim reducit

D.Thomas hoc ipsum (in ista quaest.art.4), dum inquit quod 'licet in philosophicis, alia sit doctrina practica, alia speculativa, sacra tamen doctrina comprehendit sub se utraque, sicut Deus eadem scientia cognoscit se, et ea quae facit'. Cujus ratio redditur a D.Thoma (II-II q.9 citata, a.3), quia "fides primo et principaliter in speculatione consistit, inquantum inhaeret primae veritati; sed quia veritas etiam est ultimus finis propter quem operamur, inde etiam est quod fides ad operationem se extendit, juxta illud (ad Gal.v.6); Fides, quae per dilectionem operatur. Unde etiam oportet, quod donum scientiae primo quidem et principaliter respiciat speculationem in quantum habet (homo) scire quid fide teneri debeat; secundario autem se extendat ad operationem, secundum quod per scientiam credibilium, et eorum quae ad credibilia consequuntur, dirigimur in agendis". Ex quo fit argumentum: quia principia theologiae sunt res revelatae per fidem; fides autem non solum credit Deum esse primam veritatem (quod pertinet ad speculationem), sed etiam tangit ut finem, ad quem consequendum dirigimur (quod pertinet ad praxim); unde in Scriptura multa praecepta continentur, tam moralia, quam caeremonialia; theologia autem versatur discurrendo circa omnia, circa quae versatur fides et Scriptura credendo; ergo non solum versatur speculative circa veritatem, sed directive et practice circa finem et media et praecepta tradita a Deo; atque ita quod hoc habet eminenter vim prudentiae, nec solum sistit in speculatione, sed etiam dirigitur in praxi, quia ut dicit D.Thomas citato loco, 'per scientiam credibilium et eorum quae ad credibilia consequuntur, dirigimur in agendis.' Quae autem consequuntur ad credibilia, sunt ea quae theologia deducit ut conclusiones consecutas ex creditis per fidem." Jean de saint Thomas, ibidem, p.397, nn.8,9,10.

Angeli per species a Deo inditas cognoscunt res
non solum quantum ad naturam universalem, sed etiam
secundum earum singularitatem;

"Modus autem quo intellectus

angeli singularia cognoscit, ex hoc considerari potest; quod sicut a Deo effluunt res ut subsistant in propriis naturis, ita etiam ut sint in cognitione angelica. Manifestum est autem quod a Deo effluit in rebus non solum illud quod ad naturam universalem pertinet, sed etiam ea quae sunt individuationis principia. Est enim causa totius substantiae rei, et quantum ad materiam, et quantum ad formam; et secundum quod causat, sic et cognoscit, quia scientia eius est causa rei, ut athenisum est (quaest. 14, a. 8). Sicut igitur Deus per essentiam suam, per quam omnia causat, est similitudo omnium, et per eam omnia cognoscit non solum quantum ad naturas universales, sed etiam quantum ad singularitatem: ita angeli per species a Deo inditas cognoscunt res non solum quantum ad naturam universalem, sed etiam secundum earum singularitatem; inquantum sunt quaedam representationes multiplicatae illius unice et simplicis essentiae." S. Thomas, Ia, q. 57, a. 2, c.

"...Si angelus acciperet cognitionem rerum materialium ab ipsis rebus materialibus, oporteret quod faceret eas intelligibiles actu, abstrahendo eas. Non autem accipit cognitionem earum a rebus materialibus, sed per species actu intelligibiles rerum sibi connaturales, rerum materialium notitiam habet; sicut intellectus noster secundum species quas intelligibiles facit abstrahendo." S. Thomas, Ia, q. 57, a. 1, ad 3um.

"Sicut autem ab intellectu divino effluunt res naturales secundum formam et materiam ad essendum ex utroque; ita effluunt formae intellectus angelici ad cognoscendum utrumque; et ideo per formas innatas cognoscunt res in sua singularitate et universalitate, in quantum sunt similes formis factivis, scilicet ideis in mente divina existentibus, quamvis ipsae non sint rerum factivae." S. Thomas, Quaest. Disp., de Veritate, q. 8, a. 11, c.

Intellectus humanus directe est de Universali,

abstracto a singulari materiali:

"...Singulare in rebus materialibus intellectus noster directe et primo cognoscere non potest. Cujus ratio est, quia

principium singularitatis in rebus materialibus est materia individualis: intellectus autem noster, sicut supra (q. 85, a. 1) dictum est, intelligit abstrahendo speciem intelligibilem ab huiusmodi materia. Quod autem a materia individuali abstrahitur, est universale. Unde intellectus noster directe non est cognoscitivus nisi universalium.

"Indirecte autem, et quasi per quandam reflexionem, potest cognoscere singulare: quia, sicut supra (q. 84, a. 7) dictum est, etiam postquam species intelligibiles abstrahit, non potest secundum eas actu intelligere nisi convertendo se ad phantasmata, in quibus species intelligibiles intelligit, ut dicitur in 3 de Anima (cap. 7). Sic igitur ipsum universale per speciem intelligibilem directe intelligit; indirecte autem singularia, quorum sunt phantasmata." S. Thomas, Ia, q. 86, a. 1, c.

"Cognitio enim mentis humanae fertur ad res naturales primo secundum formam, et secundario ad materiam prout habet habitudinem ad formam. Sicut autem omnis forma, quantum est de se, est universalis, ita habitudo ad formam non facit cognoscere materiam nisi cognitione universali. Sic autem considerata materia non est individuationis principium, sed secundum quod consideratur materia in singulari, quae est materia signata sub determinatis dimensionibus existens ex hac enim forma individuat;... Unde patet quod mens nostra singulare directe cognoscere non potest; sed directe cognoscitur a nobis singulare per virtutes sensitivas, quae recipiunt formas a rebus in organo corporali; et sic recipiunt eas sub determinatis dimensionibus, et secundum quod ducunt in cognitionem materiae singularis. Sicut enim forma universalis ducit in cognitionem materiae universalis, ita forma individualis ducit in cognitionem materiae signatae quae est individuationis principium. Sed tamen mens per accidens singularibus se immiscet, in quantum continuatur viribus sensitivis, quae circa particularia versantur. Quae quidem continuatio est dupliciter. Uno modo in quantum motus sensitivae partis terminatur ad mentem, sicut acci-

dit in motu qui est a rebus ad animam; et sic mens singulare cognoscit per quamdam reflexionem, prout scilicet mens cognoscendo objectum suum, quod est aliqua natura universalis, redit in cognitionem sui actus, et ulterius in speciem quae est actus sui principium, et ulterius in phantasmata a quo species est abstracta; et sic aliquam cognitionem de singulari accipit. Alio modo secundum quod motus qui est ab anima ad res, incipit a mente, et procedit in partem sensitivam, prout mens regit inferiores vires; et sic singularibus se immiscet mediante ratione particulari, quae est potentia quaedam individualis quae alio nomine dicitur cogitativa, et habet determinatum organum in corpore, scilicet mediam cellulam capitis. Universalis vero sententiam quam mens habet de operabilibus, non est possibile applicari ad particularem actum nisi per aliquam potentiam mediam apprehendentem singulare, ut sic fiat quidam syllogismus: cuius major sit universalis, quae est sententia mentis; minor autem singularis, quae est applicatio particularis rationis. Conclusio, electio singularis operis." S. Thomas, quaestio Disp., de Veritate, q. 10, a. 5, c.

Formae rerum per quas intellectus humanus cognoscit, vel sunt factivae rerum, vel sunt receptae a rebus:

"...Formae rerum per quas intellectus cognoscit, dupliciter se habent ad res; quaedam enim sunt factivae rerum, quaedam autem a rebus acceptae; et illae quidem quae sunt rerum factivae, in tantum ducunt in cognitionem rei, in quantum ejus factivae existunt; unde artifex qui artificiatum tradit formam vel dispositionem materiae, per formam artis cognoscit artificiatum quantum ad illud quod in eo causat. Et quia nulla ars hominis causat materiam, sed accipit eam jam praeexistentem, quae est individuationis principium; ideo artifex per formam, puta aedificator, cognoscit domum in generali; non autem hanc domum ut est haec, nisi in quantum ejus notitiam accipit per sensum. Deus autem

per intellectum suum non solum producit formam ex qua sumitur ratio universalis, sed etiam materiam quae est individuationis principium; unde per suam artem cognoscit et universalis et singularis; sicut enim a divina arte effluunt res materiales ut subsistant in propriis naturis, ita ab eadem arte effluunt in substantias intellectuales separatas similitudines rerum intelligibiles, quibus res recognoscant secundum quod producuntur a Deo. Et ideo substantias separatas cognoscunt non solum universalis, sed etiam singularis; in quantum species intelligibiles in eas a divina arte emanantes sunt similitudines rerum et secundum formam et secundum materiam.... Formae autem intelligibiles a rebus acceptae per quandam abstractionem a rebus accipiuntur; unde non ducunt in cognitionem rei quantum ad id a quo fit abstractio, sed quantum ad id quod abstrahitur tantum. Et sic cum formae receptae in intellectu nostro a rebus sint abstractae a materia et ab omnibus conditionibus materiae, non ducunt in cognitionem singularem, sed universalium tantum. "S. Thomas, Quaest. Disp., de Anima, a. 20, c.

Quantumcumque adunentur aliqua universalis, nunquam ex eis perficitur singulare;

"...Quantumcumque adunentur aliqua universalis, nunquam ex eis perficitur singulare; sicut si dicam hominem album, musicum, et quaecumque huiusmodi addidero, nunquam erit singulare; possibile est enim omnia haec adunata pluribus convenire. Unde qui cognoscit omnes causas in universali, nunquam propter hoc proprie cognoscit aliquem singularem effectum; nec ille qui cognoscit totum ordinem coeli, cognoscit hanc eclipsim ut est hic; etsi enim cognoscit eclipsim futuram esse in tali situ solis et lunae et in tali hora, et quaecumque huiusmodi in eclipsibus observantur; tamen talem eclipsim possibile est pluries evenire." S. Thomas, de Anima, ibidem.

"Quia ex causis universalibus non consequuntur nisi formae universales, si non sit aliquid per quod formae individuentur. Ex formis autem universalibus congregatis, quocumque fuerint, non constituitur aliquid

singulare; quia adhuc collectio illarum formarum potest intelligi in pluribus esse; et ideo, si aliquis modo supradicto per causas eclipsim cognosceret, nihil singulare, sed universale cognosceret tantum." S. Thomas, Quaest. Disp., de Veritate, q. 2, a. 5, c.

Actio est circa singularia; de quibus prudentia;

"Prudentia enim non solum considerat universalis, in quibus non est actio; sed oportet quod cognoscat singularia, eo quod est activa, idest principium agendi. Actio autem est circa singularia. Et inde est, quod quidam non habentes scientiam universalium sunt magis activi circa aliqua particularia, quam illi qui habent universalem scientiam, eo quod sunt in aliis particularibus experti... Quia igitur prudentia est ratio activa, oportet quod prudens habeat utramque notitiam, scilicet universalium et particularium; vel si alteram contingat ipsam habere, magis debet habere hanc, scilicet notitiam particularium, quae sunt propinquiora operationi." S. Thomas, in VI Ethic., lect. 6, n. 1194.

"...Quia vero actus sunt circa singularia, magis est iudicanda conditio actus secundum considerationes singularium quam secundum considerationem universalium. Et hoc est quod dicit quod praedictae operationes factae sunt voluntariae tunc quando sunt operatae, idest consideratis omnibus singularibus circumstantiis quae pro tempore illo occurrunt, et secundum hoc singulare tempus est finis et complementum operationis." S. Thomas, in III Ethic., lect. 1, n. 390.

Operabilia sunt contingentia, in quibus ratio non

cogitur ad assentiendum huic vel illi:

"...Sed quia operabilia sunt contingentia, non cogitur ratio ad assentiendum huic vel illi, sicut accidit in demonstrativis; sed in potestate habet homo, quod assentiat uni vel alii parti contradictionis; sicut accidit in omnibus operabilibus, et maxime circa operabilia in quibus plurima attenduntur, secundum quorum quodlibet aliquid potest iudicari bonum." In III Ethic., lect. 13, n. 518.

"...ea quae sunt in operationibus moralibus, et alia quae sunt ad hoc utilia, scilicet bona exteriora, non habent in

seipsis aliquid stans per modum necessitatis, sed omnia sunt contingentia et variabilia. Sicut etiam accidit in operibus medicinalibus quae sunt circa sana. Quia ipsa dispositio corporis sanandi et res quae assumuntur ad sanandum, multipliciter variantur." In II Ethic., lect. 2, n. 258.

Contingentia, secundum quod sunt in particulari, variabilia sunt nec cadit supra ea intellectus nisi mediantibus potentiis sensitivis:

"Contingentia dupliciter cognosci possunt. Uno modo secundum rationes universales... Alio modo possunt accipi contingentia secundum quod sunt in particulari; et sic variabilia sunt nec cadit supra ea intellectus nisi mediantibus potentiis sensitivis. Unde et inter partes animae sensitivas ponitur una potentia quae dicitur ratio particularis, sive vis cogitativa, quae est collativa intentionum particularium; Sic autem hic accipit Philosophus contingentia; ita enim cadunt sub consilio et operatione." In VI Ethic., lect. 1, n. 1123.

Omnis sermo, qui est de operabilibus, debet tradi typoe et non secundum certitudinem:

"Et dicit (Philosophus), quod oportet primo supponere, quod omnis sermo qui est de operabilibus, sicut est iate, debet tradi typo, id est exemplariter, vel similitudinarie, et non secundum certitudinem; sicut dictum est in proemio totius libri (n. 24). Et hoc ideo, quia sermones sunt exquirendi secundum conditionem materiae, ut ibidem dictum est (n. 32). Videmus autem, quod ea quae sunt in operationibus moralibus, et alia quae sunt ad hoc utilia, scilicet bona exteriora, non habent in seipsis aliquid stans per modum necessitatis, sed omnia sunt contingentia et variabilia....

"Et cum sermo moralium et jam in universalibus sit incertus et variabilis, adhuc magis incertus est si quis velit ulterius descendere tradendo doctrinam de singulis in speciali. Hoc enim non cadit neque sub arte, neque sub aliqua narratione. Quia causae singularium operabilium variantur

in infinitis modis. Unde iudicium de singulis relinquitur prudentiae unuscuiusque. Et hoc est, quod oportet ipsos operantes per suam prudentiam intendere ad considerandum ea quae conveniunt agere secundum praesens tempus, consideratis omnibus particularibus circumstantiis; sicut oportet medicum facere in medicando, et gubernatorem in regimine navis. Quamvis autem hic sermo sit talis, idest universaliter incertus, in particulari autem inenarrabilis, tamen attentare debemus, ut aliquod auxilium super hoc homini conferamus, per quod scilicet dirigatur in suis operibus." In II Ethic., lect. 2. nn 258-259.

Non potest esse tanta certitudo in materia variabili et contingenti, sicut in materia necessaria, semper eodem modo se habente:

"Et dicit (Philosophus) quod debitum est, quod unusquisque, quod sibi ab alio dicitur 'eodem modo', idest secundum quod conveniunt materiae. Quia ad hominem disciplinatum, idest bene instructum, pertinet, ut tantum certitudinis, quaerat in unaquaque materia, quantum natura rei patitur. Non enim potest esse tanta certitudo in materia variabili et contingenti, sicut in materia necessaria, semper eodem modo se habente. Et ideo auditor bene disciplinatus, non debet maiorem certitudinem requirere, nec minori esse contentus quam sit conveniens rei de qua agitur." In I Ethic., lect. 3, n. 36.

Quae pertinent ad scientiam moralem, maxime cognoscuntur per experientiam:

"...Unusquisque non potest habere bonum iudicium nisi de his quae cognoscit... Concludit propositum, scilicet quod juvenis non est conveniens auditor politicae et totius moralis scientiae, quae sub politica comprehenduntur; quia sicut dictum est (n. 37), nullus potest bene iudicare nisi ea quae novit. Omnis autem auditor oportet quod bene iudicet de his quae audit, ut scilicet bene dicta recipiat, non autem ea quae male dicuntur. Ergo oportet, quod nullus sit auditor conveniens

nisi habeat aliquam notitiam eorum quae debet audire. Sed juvenis non habet notitiam eorum quae pertinent ad scientiam moralem, quae maxime cognoscuntur per experientiam. Juvenis autem est inexpertus operationum humanae vitae propter temporis brevitatem, et tamen rationes morales scientiae procedunt ex his quae pertinent ad actus humanae vitae, et etiam sunt de his. Sicut si dicatur: quod liberalis minora sibi reservat, et majora aliis tribuit, hoc juvenis propter inexperientiam forte non judicabit verum esse: "In I Ethic., lect. 3, n. 38.

Experimentum enim est ex collatione plurium singularium in memoria receptorum:

"Supra memoriam autem in hominibus, ut infra dicetur, proximum est experimentum, quod quaedam animalia non participant nisi parum. Experimentum enim est ex collatione plurium singularium in memoria receptorum. Hujusmodi autem collatio est homini propria, et pertinet ad vim cogitativam, quae ratio particularis dicitur: quae est collativa intentionum individualium, sicut ratio universalis intentionum universalium. "S. Thomas, in I Metaphys., lect. 1, n. 15.

Finis hujus scientiae non est manifestatio veritatis, sed bonum operis:

"De his etiam dicendum est, ut magis appareat quod in omnibus medietas est laudabilis, extrema autem non sunt laudabilia, sed vituperabilia. Plura autem horum sunt innominata. Sed sicut in aliis fecimus, tentabimus ponere nomina, ut fiat manifestum quod dicitur et propter bonum quod inde consequitur. Quia finis hujus scientiae non est manifestatio veritatis, sed bonum operis. "In II Ethic., lect. 9, n. 351.

"Electio praecipue respicit actiones nostras. Eligimus enim quod accipiamus hoc vel fugiamus, vel quidquid est aliud quod ad actiones nostras pertinet. Sed opinio principaliter respicit res. Opinamur enim quid est hoc, puta quod est panis, vel ad quid conferat, vel qualiter sit eo utendum. Non est autem opinio principaliter circa operationes nostras, puta quod opinemur nos accipere ali-

quid vel fugere. Quia actiones nostrae sunt quaedam singularia contingentia, et cito transeuntia. Unde earum cognitio vel opinio, non multum quaeritur propter veritatem quae sit in eis, sed solum propter opus. Ergo electio non est idem opinioni. "In III Ethic., lect. 6, n. 452.

Ignorantia quae opponitur prudentiae est ignorantia electionis:

"Ignorantia quae opponitur prudentiae, est ignorantia electionis, secundum quam omnis malus est ignorans; quae provenit ex eo quod iudicium rationis intercipitur per appetitus inclinationem; et hoc non excusat peccatum, sed constituit. Sed ignorantia quae opponitur scientiae practicae, excusat vel diminuit peccatum." S. Thomas, de Virtut. in Comm., a. 6, ad 3um.

Pars theoriae alicujus scientiae practicae non propter hoc sub scientia speculativa ponitur:

"...Sicut dicit Avicenna in principio suae Metaphys., aliter distinguitur theoricum et practicum, cum philosophia dividitur in theoreticam et practicam, aliter cum artes dividuntur in theoreticas et practicas, aliter cum medicina. Cum enim philosophia vel artes per theoricum et practicum distinguuntur, oportet accipere distinctionem eorum ex fine, ut practicum dicatur id quod ordinatur ad operationem, theoricum vero quod ordinatur ad solam cognitionem veritatis. Hoc tamen interest, cum in hoc dividitur philosophia totalis et artes, quia in divisione philosophiae habetur respectus ad finem beatitudinis, ad quam tota humana vita ordinatur. Ut enim dicit Augustinus, X, De Civit. Dei, ex verbis Varonis, nulla est homini alia causa philosophandi nisi sit beatus. Unde duplex felicitas a philosophis ponitur, una contemplativa, et altera activa, ut patet X. Ethic., secundum hoc philosophiam in duas partes distinxerunt, moralem dicentes practicam, naturalem et rationalem dicentes theoreticam. Cum vero dicitur: Artium quaedam speculativae, quaedam practicae, habetur respectus ad aliquos speciales fines illarum artium, sicut si dicamus agriculturam

esse artem practicam, dialecticam vero theoreticam. Cum autem medicina dividitur in theoreticam et practicam, non attenditur divisio secundum finem. Sic enim tota medicina sub practica continetur, utpote ad operationem ordinata; sed attenditur praedicta divisio secundum quod ea quae in medicina tractantur, sunt propinqua vel remota ab operatione. Illa enim pars medicinae dicitur practica, quae docet modos operationis ad sanationes, sicut quod talibus apostematibus sunt talia remedia adhibenda. Theorica vero dicitur illa pars quae docet principia ex quibus homo dirigitur in operatione, sed non proxime, sicut quod virtutes sunt tres, et quod genera febrium sunt tot. Unde non oportet ut si alicujus activae scientiae aliqua pars dicatur theoretica, quod propter hoc illa pars sub speculativa scientia ponatur." S. Thomas, in Boet. de Trin., q. 5, a. 1, ad 4um.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	III
<u>Chapitre Premier:</u> La connaissance spéculative et la connaissance pratique diffèrent par la fin.....	1
<u>Chapitre Deuxième:</u> Opérabilité et immatéria- lité.....	19
<u>Chapitre Troisième:</u> La racine de la pratican- té.....	29
<u>Chapitre Quatrième:</u> Opérabilité et connais- sance compositive.....	37
<u>Chapitre Cinquième:</u> La vérité de la science pratique.....	49
<u>Chapitre Sixième:</u> Connaissance pratique de l'ange et connaissance pratique de l'homme..	59
<u>Appendice:</u> Textes supplémentaires qui ne sont pas cités dans le corps de la thèse.....	71
